53. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-10-02
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVoici mon avant dernière lettre. Vous l’aurez mercredi.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 207, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/300-306

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/979

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°53. Lundi 2 Sept heures

Voici, mon avant dernière lettre. Vous l'aurez Mercredi. Je vous écrirai encore demain pour jeudi. Et vendredi, au lieu de lettre ce sera moi. Vous, vous m'écrirez Mercredi pour la dernière fois. Je prendrai votre lettre jeudi à Lisieux, d'où je partirai vers 2 heures. Voilà notre itinéraire lettres et personnes. Comment me plaindrais-je des détails que vous me donnez sur votre triste journée de Vendredi dernier ?
Jamais, dearest, quel qu'en soit le prix pour l'un ou l'autre de nous deux, jamais je ne me plaindrai que vous ayez trop d'affection pour moi, qu'elle soit trop vive, trop tendre, trop inquiète. Je mets l'affection, votre affection, au dessus de tout, même au dessus du bonheur qu'elle donne. Et pourtant il y a, dans l'excès de votre trouble, de votre mal, à la moindre circonstance quelque chose que je voudrais changer, qui pourrait changer sans que nous y perdissions rien. Je voudrais que votre esprit restât plus libres, qu'il vit les choses comme elles sont et mesurât un peu l'abyme où notre cœur se hâte de vous précipiter. Je connais l'empire sur notre imagination, sur Sous vos yeux quand je n'y suis pas moi-même. Il en faut tant, tant pour faire un petit, bien petit effet. Madame, je vous en conjure, restez telle que vous êtes ; n'ôtez rien de ce que vous me donnez de ce que vous me montrez, rien, pas même une crainte, pas même un tourment. Seulement sachez, sachons tous les deux que ces craintes sont folles, & connaissons le mal que nous ne pouvons guérir.

11 h.
J'aime mieux cet indigne procédé que toute autre chose. Je craignais je ne sais pas quoi. Adieu, dearest, ever dearest. Adieu. Il me semble que je ne vous ai rien dit du tout aujourd'hui. Que de choses je vous dirai le 6 ! Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 53. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-02.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/979

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur207
Date précise de la lettreLundi 2 octobre 1837
HeureSept heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/979